

N. D. DE LÉVIS.—Mgr Bégin officie pontificalement ; MM. Carrier du Collège de Lévis et F. Rouleau, vicaire à St-Raymond, diacre et sous-diacre d'honneur ; MM. Scott et Delisle, diacre et sous-diacre d'office ; M. Garneau maître des cérémonies Sermon : M. L. A. Pâquet, du Séminaire de Québec, sur *la noblesse des fonctions sacerdotales.*

Dimanche, 4 novembre 1888.

BASILIQUE.—Grand'messe : M. l'abbé Têtu, vic. ; Sermon, M. le curé de Québec.

EGLISE ST PATRICE.—Grand'messe : R. P. Miller, C. SS. R. ; sermon : R. P. Cronin, C. SS. R.

ST-SAUVEUR.—Grand'messe : R. P. Boissonnault ; Sermon : R. P. Jodoin. Archiconfrérie, Sermon : R. P. Gladu.

N. D. DE LA VICTOIRE, Basse-Ville. — A 7 heures p. m., bénédiction d'un nouveau chemin de croix, par Mgr C. E. Légaré, P. Ap. Sermon par M. F. Dupuis, du collège de Lévis.

— o —

Guillaume II et Léon XIII.

La visite de Guillaume II, empereur d'Allemagne, à Léon XIII, a été très diversement appréciée par la presse des différents pays. Son véritable caractère demeurera encore incertain pendant quelques temps. D'après les organes les mieux accrédités, cette visite n'aurait fait que des mécontents de tout côté. Léon XIII n'aurait pu y constater la confirmation de ses droits à la souveraineté temporelle ; Humbert aurait reconnu avec dépit qu'il n'était pas seul roi à Rome ; et Guillaume se serait trouvé dans une gêne continuelle, tellement que la plupart de ses actes ont manqué de ce caractère de grandeur royale qu'on s'attend à toujours trouver dans les souverains, et qu'en plus d'un endroit on l'a jugé comme un mal appris. Le rôle le plus noble et le plus digne parmi ces acteurs de haut ton, a certainement été celui du Pape. Gêné dans sa liberté et ses allures, il attend dans sa suprême dignité, sur son trône, ces grandeurs secondaires qui gravitent autour de lui comme autour de leur centre. Hier c'était le roi de Suède, aujourd'hui c'est l'empereur d'Allemagne, demain peut-être ce sera

l'empereur d'Autriche, qui viendra à son tour confesser sa souveraine puissance et rendre hommage à sa sublime dignité. Seul l'usurpateur, seul le geôlier est empêché de venir se prosterner devant son illustre prisonnier, et sa fausse position est un accusateur, un remord qu'il ne peut chasser quoiqu'il fasse et que viennent réveiller davantage les visites de ces princes étrangers et les acclamations des masses encore fidèles aux lois de la justice, de la loyauté et du devoir.

Mais si la souveraineté temporelle est chose passée, comme le répètent les journaux impies de l'Europe, pourquoi ces souverains ne se livrent-ils pas à leurs promenades et à leurs amusements sans s'occuper de cette *puissance passée*, de cette royauté qu'ils ne veulent plus reconnaître ? Guillaume ne pouvait-il pas festoyer avec Humbert, faire ses revues de troupes, visiter les lieux et les monuments, sans s'occuper de Léon XIII ? Ah ! c'est que la Providence qui dirige toute chose, force ces souverains à reconnaître, malgré leurs prédilections peut-être, malgré leur obstination à ne pas vouloir le confesser ouvertement, la suprême royauté qui repose dans le Pape. Qui sait si cette divine providence n'amène pas ces puissants de la terre, aux pieds du Pape, pour leur conserver à eux-mêmes cette autorité dont ils jouissent, et dont le vicaire du Christ, comme aux âges antérieurs, est encore en quelque sorte, le dispensateur ou le canal par où *potestas à Deo*, la puissance qui vient de Dieu, s'écoule sur la terre. D'autres empereurs aussi puissants que Guillaume ont vu leur souveraineté disparaître comme un souffle ; le pouvoir est comme la fortune, Dieu en dispense suivant que ces agents serviront à l'accomplissement de ses vues.

Guillaume redoutant un trop long tête-à-tête avec le Pape, fait intervenir son frère, le prince Henri, pour mettre fin à l'entretien, et Herbert Bismark déclare ensuite à Léon XIII que la question romaine est une question réglée, sur laquelle il n'y a plus à revenir. Nous verrons ; attendons.